

FORMES ET TENDANCES DE L'ANARCHIE

Dixième partie (suite): LE PASSAGE

Aussi cette perspective mythique constitue-t-elle une inappréciable source d'énergie: toutes les forces vitales qui ne peuvent se donner libre cours dans le piétinement quotidien d'une civilisation vacillante et gangrenée par l'inflation des pouvoirs politiques s'expriment au travers d'elle. Un mythe authentique, loin d'être une mystification, répond à une nécessité naturelle. *«La nécessité biologique, écrit Roger Caillois, produit un instinct où, à son défaut, une imagination susceptible de remplir le même rôle, c'est-à-dire de susciter chez l'individu un comportement équivalent»* (1). Dans le monde humain, où l'instinct est relayé, comme principe de comportement, par l'intelligence et la liberté, une image vive et obsédante joue le rôle qui serait dévolu à l'instinct dans la préservation ou l'accroissement de la vie: les mythes font partie de ses images fascinantes, créées par la nature (par le biais de l'inconscient), qui peuvent par elles-mêmes influencer l'intelligence sans l'entraver, modifier l'action ou déclencher une action spécifique. Le mythe de la révolution catastrophique est un recours naturel contre une société qui tente de condamner la vie à la stagnation, en même temps il rappelle à l'homme que périodiquement l'individu et la société doivent replonger dans le bouillonnement des puissances naturelles, dans le temps explosif de la fête, du débordement émotionnel et passionnel de la révolution.

La psychologie moderne découvre de plus en plus (redécouvre, plus exactement, car c'est une très ancienne vérité) tout ce que le rêve et l'imagination ont à nous enseigner sur la conduite de notre existence. C'est vérifier une des grandes affirmations du surréalisme, que le rêve et l'action ne sont en rien opposés. Le rêve appelle l'action, la prépare et même la suscite. Le «millénariste» en est un clair exemple: c'est parce qu'il rêve inlassablement le cataclysme re-créditeur qu'il est en permanence sur le qui-vive, prêt à bondir. Il veille, guettant les signes, le moment de se jeter dans l'ultime combat. Il se sent avec intensité dans un temps de transition et de passage, un temps de gestation et de brassage où se prépare cette transmutation de la vie, cette renaissance absolue qui est la passion la plus constante et la plus fertile de l'humanité (quand elle ne le précipite pas dans le délire d'un au-delà vide) et qui, dans les temps modernes, converge sous toutes ses formes (amour, art, poésie, recherche de la vérité) vers la lutte révolutionnaire.

Collectif, le mythe se situe à l'extrême pointe des superstructures sociales, au niveau des représentations collectives les plus novatrices et les plus dynamiques. Reste à évoluer leur rapport aux forces considérées généralement comme les seules fondamentalement motrices, les forces économiques et techniques. Toute une conception de la préparation révolutionnaire découle de la réponse donnée à ce problème.

René FUGLER.

(1) *«Le mythe et l'homme»*, Gallimard, 1958, p. 143.